

JE PLANE

Edition décembre 2005



DG 600 D 14 au sud de la Bellongue

***Le bulletin
d'information du
vélivole commingeois.***

SOMMAIRE

Le mot du président

Entretien des planeurs

Assemblée Générale

Deux « lâchés » en ce début d'année

De belles journées d'hiver

Crêpes partie

Compte rendu réunion de bureau

Le coin des instructeurs

Contacts

DECOUVERTE DE LA CERDAGNE



Du 12 au 18 septembre dernier, une partie du club a posé ses valises pour la semaine à Alp. Je n'en dirai pas plus, et laisse la place à Jean afin qu'il fasse le récit de notre voyage...

Cette année, Jaca n'a pas attiré ni inspiré les pilotes de l'AVC, il a donc été décidé de faire un séjour à Alp, afin de découvrir l'est des Pyrénées.

Dix pilotes étaient du voyage, accompagnés de leurs épouses. La météo a été on ne peut plus favorable, et nous avons pu voler tous les jours. Si de très grands circuits n'ont pas été réalisés, par contre de superbes paysages ont été découverts.

L'accueil des Catalans a été excellent, avec en prime un bâtiment tout neuf avec cuisine et salle de réunion, hangars environnants et piste en dur de 1200 m, le tout en parfait état, nos politiques pourraient en prendre de la graine.

Nous étions logés dans un gîte au bout de la piste, où la table et l'accueil étaient également parfaits.

Mais nous étions là bas pour voler, la chanson dit : « Oh que vous êtes belles cimes du Canigou, l'or de vos fleurs nouvelles brille comme un bijou ».

Mais ce vendredi 16 septembre, le bijou que j'aurais voulu m'offrir ne sera pas pour moi ayant décollé 45 minutes après Jacques et Sébastien, qui seuls verront le Canigou. Quant à moi, j'ai du faire demi tour à 15 km du but, car l'air marin arrivait verticale la Llagonne. J'ai donc attendu en compagnie d'Hélène, le passage du vaisseau Orion, avec lequel nous faisons route vers l'ouest. Yvon se joint à nous, et l'escadrille met le cap sur le Puymorens. Les plafonds montent à 3400 m sur l'Andorre, Yvon prend une autre route, Hélène suit encore un peu et abandonne. Quant à moi, je m'accroche au bombardier. Arrivé à San Mauricio, je laisse partir mon guide qui ira virer 25 km plus loin. Je refais le plein en attendant Robert et Jean-Claude qui étrennent le DG 1000, puis

demi tour, cap à l'est. Pas facile de suivre l'oiseau, le temps de manger deux abricots et de boire un coup, je le perds de vue. Je me colle sous la rue de nuage, je serre les bretelles, je fonce pour le rattraper, et je le double sans le voir. J'en suis le premier surpris quand Robert me l'annonce. Après 35 Km de « branlette », je retrouve sur Mont Louis le calme de la confluence. Le Canigou a mis son voile, et j'en profite pour admirer le paysage. Les constructions poussent de partout : terrains de golf, stations de ski, maisons magnifiques... On sent que la Catalogne est riche. Je mets le cap sur Séo de Urgel, et à 20 km du but, je croise Hélène qui rentre au « bercail ». Je continue un peu plus, et nouvelle séance de machine à laver, demi tour vers le terrain où je me pose à 18 heures.

270 km réalisés, peu importe la distance, je suis heureux d'avoir fait un beau vol, je m'en suis mis plein les yeux, et comme à chaque vol j'ai appris un petit quelque chose.

Merci à Jacques et à Robert qui m'ont entraîné, et sans lesquels je n'aurais peut-être pas fait le même parcours, merci au vol à voile qui me procure un plaisir sans cesse renouvelé, et merci également aux accompagnatrices pour leurs talents culinaires, et leurs cadeaux originaux.

Jean VILLEPINTE.

DERNIERS LACHES ET DERNIERES EPREUVES DE L'ANNEE

Ont été lâchés:

- Jean RODON
- Manuel HUYNH
- Christophe DOUMERGUE

Ont terminé leur brevet :

- Anne LE QUELLEC
- Christophe GUERBER

Insigne d'or :

- ✚ Après avoir réalisé en 2004 l'épreuve de distance de 300 km, le 30 octobre dernier, lors d'un vol d'onde, en Pégase, Jean-Claude Agostini a réalisé le gain d'altitude de 3000 m et ainsi terminé son insigne d'or, badge E de la FAI.

ONDE DE NORD.

Le 23 novembre 2005, Robert et moi-même, nous apprêtions à décoller avec le Nimbus 4 DM de Pierre de Broqueville. Grâce à la précieuse aide de Jean, qui était venu nous aider par ce matin glacial, nous étions fin prêt à mettre en piste en 07. Mais le vent tournant Nord ouest à la dernière minute, nous avons dû emmener le Nimbus en 25, avec la golfette qui patinait sur la piste givrée.

En raison du risque accru de givrage des ailes avant le décollage, nous avons enlevé les housses juste avant de monter à bord.

Enfin à dix heures nous décollons, et croisons peu après notre envol, l'une des deux cigognes de Clarac, partie faire sa promenade du matin. C'est au Nord Ouest du pic de Maubermé que nous pouvons couper le moteur. Nous commençons par un peu de pente sur la face nord du Crabère qui porte, mais n'étant pas encore sûres du vent, nous nous laissons monter au dessus de la crête ,2800 m, pour assurer le début de notre vol libre.

Nous cheminons ensuite sur les faces nord par effet de pente pour atteindre le Valier à un peu plus de 3000m. Nous espérons

trouver l'onde sous le vent au sud du Valier, car il y a quelques barbules rotoriformes. Nous nous battons sur les pentes au nord ouest de Baqueira, dans un sous ondulatoire irrégulier, et restons entre 2800 m et 3000 m. Comme nous perdons du temps, nous décidons de sauter par le col de Salau pour atteindre la face nord du mont Rouch. Nous cheminons ainsi sur les faces nord des crêtes frontières jusqu'au nord du pic d'Estats, atteint à 3400m. Puis toujours en pente sur les faces nord de la frontière, nous rejoignons le Nord du Carlit à 3200 m, pour le quitter à 3400m.

Un superbe alignement de lenticulaires et rotors, est situé dans la vallée de la Cerdagne au sud de Mont Louis ; par un cheminement direct vers cette vision de rêve nous la transformons en réalité en accrochant cet alignement à 2900 m sans une spirale. Sous son axe, nous cheminons vers le Nord Est, jusqu'à 4700m avec des varios atteignant +5ms. Puis demi tour, car les matérialisations disparaissent à l'Est, de plus il est temps de penser au retour, car ici à l'approche du golf du Lion le fort vent de Nord Est souffle à plus de 100 km/h.

Nous montons à 5000m, et nous accélérons pour limiter l'altitude et le froid, car là haut il fait - 27 °c. Autant dire que nous sommes aussi congelés que nos victuailles... De plus il faut garder l'aération ouverte pour limiter la formation de givre à l'intérieur de la verrière. Heureusement il y a la beauté du paysage avec plus de la moitié des Pyrénées devant nous... La montagne enneigée est encore plus majestueuse qu'à son habitude. Est-ce l'éclairage, ou la pureté du ciel, qui rendent l'instant magique ?

Quoique il en soit il faut partir, et nous nous dirigeons vers l'immense lenticulaire qui part du Sud d'Ax les Thermes, jusqu'au Valier. Nous zigaguons pour reprendre les faces Nord des crêtes frontières ; A partir du Sud de Luchon

nous cheminons à 3600 m pour limiter le froid. Nous glissons par Piau Engaly, pour nous jeter ensuite sur les faces Nord du Mont Perdu et du Taillon, vers 3200 m. Vision de privilégiés sur les cascades de glace du cirque de Gavarnie, et enfin, voici le retour du soleil. Il fait tellement froid que ce n'est pas du luxe.

Nous effectuons un cheminement mi pente mi onde sur les faces Nord de la Tendenera et de la Colorada, ce qui n'est pas courant. Et c'est au Nord du Bisaurin que nous faisons demi-tour.

Retour sensiblement par la même route. Nous faisons en pente les faces Nord de l'Aneto, puis val d'Aran et col de la Bonaigue, pour repartir plein Est. Nous repassons au Nord du mont Rouch, et faisons demi-tour à l'Ouest d'Ax les Thermes à 3300 m.

Sur cette branche vers l'est, malgré le vent de nord est, notre vitesse moyenne a été de 104 km/h

Mais notre grande surprise, après avoir viré cap au nord ouest, nous constatons que notre vitesse sol n'est plus que de 70 km /h. Aussi, il nous faut accélérer et ruser pour cheminer, tout en maintenant une vitesse suffisante pour atteindre le local, sans oublier l'heure du coucher du soleil qui approche. Heureusement, les pentes de la Bellongue nous ont été salutaires, et nous ont aidées à retourner au « bercail ».

Il est intéressant de préciser que ce vol de 623 km a été effectué, en gardant toujours le local de Saint-Gaudens, sinon celui de plusieurs aérodromes.

Nous pouvons dire que nous avons eu très froid, mais c'est un des plus beaux vols que j'ai effectué. Non seulement parce que j'accompagnais ma moitié, mais aussi grâce aux jeux de lumières avec la montagne qui dégageaient une ambiance très particulière, presque irréelle. C'est pour moi un vol inoubliable.

Hélène Prat.

PREMIER VOL DE L'ANNEE.

Le 8 janvier dernier, j'ai accompagné Robert pour le premier vol de l'année à Saint Gaudens. Nous voici repartis avec le Nimbus 4 DM de Pierre de Broqueville. Comme je suis étourdie, j'avais oublié mes bottes, heureusement que Robert en avait une deuxième paire en réserve, taille 45 fillette... Mais c'est toujours mieux que de congeler mes petits pieds.

Après un décollage un peu tardif, car il est déjà 15 heures, nous allons jusqu'au sud du Gar, où le moteur est coupé aux alentours de 2000 m. Après un passage sur la pente sud qui porte légèrement, nous nous dirigeons en direction de Luchon, en s'appuyant sur la rive Est de la vallée de la Pique, + 2ms dans un pseudo thermique sur la pointe du « Trou de Madame » (il paraît que c'est le nom officiel) Nous continuons vers le Portillon, et en mettant le nez dans le col, « hou ! qu'est ce que ça dégueule » car le vent de Sud Est se renforce en se glissant dans le passage... Mais arrivés côté val d'Aran, le vario remonte à + 3, permettant ainsi de faire quelques allers- retours sur les pentes à l'Ouest de Bossos. Assez pour sauter la crête située entre le val d'Aran et l'Hospice de France et rejoindre quelques petits rotors, générés par une accélération du vent qui saute le col de Benasque. Il y a du + 2 qui permet d'atteindre une altitude de 2400 m. Le paysage est très beau, et cette immensité blanche à portée de main ne cesse de m'impressionner.

Nous quittons l'Hospice de France, sans atteindre le laminaire, et cheminons jusqu'à Viella, pour spiraler un peu avant de nous décaler au Sud de la ville, sur l'entrée du tunnel. Là, situé sous le vent, du Port de Viella, qui joue à plein son rôle de venturi, le premier ressaut d'onde nous attend. A 3500 m, c'est le passage en laminaire avec + 5 au vario, et le grand calme, que c'est bon !

Nous passons au dessus de Baqueira à 3370 m, et voyons les skieurs qui reprennent déjà leurs autos après la dernière descente. Pour nous les pistes sont toujours ouvertes et nous sautons à l'Est du col de Salau sans que l'on contrôle nos badges ou nos forfaits .

Il est déjà 16 h 40, le coucher du soleil est dans à peine une heure, pensons à rentrer. Nous spiraloons une dernière fois, au Nord Est du col de Salau, ce qui nous permet de mieux admirer la neige qui vole en effleurant les cimes, telle une poussière d'argent.

Nous cheminons ensuite jusqu'à Saint-Gaudens, en passant par le col de la Core, et la Bellongue. Vertical terrain, il reste encore 400 m à perdre avant d'entamer le tour de piste, alors nous partons perdre de l'altitude au Nord Ouest du terrain. Surprise : il y a des plages de 0 sur la plaine, probablement liées à une petite confluence entre les restes de vent d'Autant, et un peu de vent de Sud Ouest.

Seulement, 158 km pour le premier vol de l'année, mais le plaisir d'avoir pu piloter une « grande plume », pour reprendre l'expression de Pierre de Broqueville. Ce planeur est magnifique, mais il n'est pas évident à manoeuvrer pour un bout de femme comme moi, car avec ses 27 m et ses 820 kg il a de l'inertie et un bon lacet inverse. Aussi faut-il mettre du pied (grâce aux chaussures que Robert m'avait prêtées, ça allait), et bien anticiper ses gestes. En revanche, compte tenu de sa finesse de 60, avec une pression sur le manche une infime variation d'assiette à piquer suffit, pour se retrouve en air calme avec 150 km/h pour à peine -1 ms !

Il ne faisait pas chaud, quoique cela n'avait rien avoir avec le froid d'onde de nord, mais de nouveau c'était un très bon vol, qui permettait de bien commencer l'année. Un grand merci à Pierre de Broqueville.

Hélène et Robert Prat.

TRAVAUX D'HIVER ET PLIAGE DES PARACHUTES

Les travaux d'hiver, commencés le 17 décembre dernier, ont durés 5 semaines. Comme à l'habitude, l'activité a commencé par le démontage des planeurs et leur rangement dans les remorques, suivi de la préparation de l'atelier.

Pierre Arroyo, s'est occupé de l'organisation des travaux, et de la gestion des bénévoles présents, disponibles selon leur emploi du temps mais aussi leur bonne volonté. Nous adressons une pensée particulière aux membres qui sont venus de Toulouse, à savoir, Jean-Claude Agostini, Fred Colonna et Laurent Guerlou.

Cette année, aucune GV n'était au programme, il s'agissait de visites annuelles.

L'ensemble des travaux s'est bien passé, mais il aurait été bon, d'avoir plus de main d'œuvre pour effectuer les tâches de nettoyage.

Nous finissons dans les temps, et le remontage est prévu pour le dernier week-end de janvier, suivi d'une finition du nettoyage. Dès lors, les premiers vols de l'année pourront commencer.

Dans le même temps, une autre équipe s'est occupée du pliage des parachutes. Sur deux journées, Cyril Robin, et Jérôme Sarda, aidés de Jean Clérici et de Mr Catus, du centre de pliage du club de Bourg St Bernard, se sont occupés de refaire « une beauté », à nos parachutes.

Un grand merci à tous les bénévoles qui ont participé